

ANDRÉ Eugène Marie Joseph  
Miré 7 Juin 1862

Tonsuré Augers	22. XII. 1883
Muné	7. 6. 84
s/diacre	30. 5. 85
diacre	19. 6. 86
prêtre	18. XII. 86
Vic. Innombrables	31. XII. 86
Vic. St Nivelle Chalmes	11. 3. 94
mo' Briou	74 - 2 - 1903
Canonie honoraire	24 - 6 - 1913
etiré sur place	74 - 2 - 1916

décédé Briou 14 mai 1952  
S.R. 273

études à Mongazon

gen. institutum public

ANDRÉ Eugène Marie

Lettres d'honneur 28 juin 1943  
(2 D 71)

né Marie 7 juin 1862

Prêtre 18 décembre 1886

cure Brion juillet 1903

retiré juillet 1946

décédé 14 mai 1952

selon le registre des Chanoines,

nommé 24 juin 1943

installé 6 juillet



de Buglose et du berceau de Saint-Vincent, en regrettant de n'y pas faire une petite station ; puis, n'en doutons pas, le soleil se lèvera radieux pour dorer, à notre profit, et les vallées fertiles qu'arrose le Gave, et les pampres de Jurançon, si prisés de notre roi Henri, — oh ! pas des pampres seuls, — et les horizons lointains, et les vertes montagnes et les pics sourcilleux qui forment l'incomparable panorama de Pau.

C'est dans cet enchantement des yeux, dans cette contemplation étonnée et ravie des merveilles de la nature que nous arriverons aux joies plus hautes de Lourdes et aux merveilles de la grâce. Saluons, des yeux et du cœur, le sanctuaire très doux de Betharram et son calvaire très pieux, qui sont, là, à deux pas de nous ; envoyons nos premiers hommages, nos premiers *ave* d'amour à la Grotte bénie, devant laquelle nous passons en courant, et cinq minutes après, nous sommes à Lourdes, au port tant désiré.

O ! Frères, si l'Immaculée nous fait, cette fois, arriver ainsi chez elle, par ce qu'on peut appeler l'avenue royale, qui ne sent que c'est l'heureux présage des grâces de choix qu'Elle nous réserve ? Donc, en joie et en hâte, venez. Vivent les vaillants, les ardents, les empressés, les premiers au poste ! foin des trainards !

P.-M. MALSOU,  
Curé de la Trinité, Directeur du pèlerinage.

### Installation de M. l'abbé André, curé de Brion

Par le temps qui court, il n'y a guère de joies qui ne soient mêlées de deuil. La fête de l'installation de M. le curé de Brion, le dimanche 2 août, était belle ; elle eût été splendide sans le départ des chères religieuses obligées de quitter leur maison d'école quelques jours auparavant. Si l'apparat rêvé et possible n'avait plus de raison d'être, il n'est pas moins vrai que toute la population chrétienne était sur pied ce jour-là. Des hauteurs du tertre et du fond de la vallée, la foule était accourue bienveillante, sympathique, filiale, pour fêter le nouveau pasteur. Dans leur grosse tour, qui les a tant entendues chanter, les cloches babillaient à qui mieux mieux et semblaient se dire les unes aux autres de joyeuses espérances. Le soleil, un beau soleil d'août, chaud, vibrant, jetait ses rayons d'or sur cette solennité. Neuf heures et demie ! c'est l'heure grave entre toutes où le lourd fardeau des responsabilités paroissiales va peser de tout son poids sur les épaules du nouveau curé. Que de pensées, sans doute, que de désirs, de sentiments, d'espoirs, de craintes se pressent en son âme !

Voici la procession qui se déroule en longues files et descend jusqu'au presbytère : enfants des écoles, enfants de Marie, paroissiens sont sur les rangs ; puis viennent M. le Maire et le conseil municipal, le conseil de fabrique et le clergé. La nombreuse et très chrétienne famille de M. le Curé lui fait une véritable escorte. Mgr Pessard, entouré de MM. les Curés-doyens de Beaufort et de Saint-Maurille de Chalonnès, de M. l'abbé Riobé, enfant de Brion, de M. l'abbé René André et de M. l'abbé Moreau, séminariste, lit les lettres qui instituent M. l'abbé André curé de Brion.

Les cérémonies de l'installation terminées, il monte en chaire et présente, en termes délicats et pleins de cœur, le nouveau curé à ses paroissiens. C'est au cours de l'une de ses visites épiscopales que l'illustre évêque d'Angers, Mgr Freppel, a distingué et appelé l'enfant d'alors. Fils d'un vieil instituteur qui considérait, à juste titre, sa fonction d'éducateur comme un sacerdoce, M. André a puisé, au sein d'une famille profondément chrétienne, les principes de cette foi vaillante qui a fait de lui le prêtre ardent et généreux dont le zèle, comme vicaire, est un sûr garant de celui qu'il déploiera comme curé. Après avoir adressé un souvenir ému à M. l'abbé Manceau, qu'il connaissait à un titre particulier, Mgr Pessard se félicite des heureux auspices sous lesquels M. André arrive à Brion. L'accueil sympathique qu'il a reçu de M. le Maire est un gage de la bonne harmonie et de l'accord qui ne cesseront d'exister entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux; l'influence et la compétence de MM. les Conseillers de fabrique est une garantie du concours précieux et efficace sur lequel M. le Curé est heureux de compter; la présence des nobles familles, dont le nom est synonyme de charité et de bienfaisance, lui font un devoir d'espérer dans un avenir qu'ils honoreront de leur bienveillance et soutiendront de leurs largesses. Hélas! un deuil cruel, qui fait encore couler des larmes, vient de frapper la paroisse. Les chères religieuses, si estimées, si aimées, ont dû quitter la maison d'école où elles continuaient l'œuvre d'enseignement commencée depuis de longues années. Le devoir du nouveau curé sera, sans perdre l'espoir d'un meilleur état de choses, d'assurer pour l'avenir l'éducation chrétienne de l'enfance. Le passé de M. l'abbé André, son grand zèle, les succès qu'il a toujours obtenus en se dévouant à l'enfance et à la jeunesse soit à Ingrandes, soit à Chalonnes où il fut successivement vicaire, assurent la réalisation de toutes les espérances qu'il est légitime de concevoir.

M. le Curé succède dans la chaire à Mgr Pessard. Il prend pour texte de son discours ces paroles de l'Evangile selon saint Jean : *Miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad Joannem ut interrogarent eum : Tu quis es ?* Les juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites à Jean pour lui demander : Qui êtes-vous ? « Qui êtes-vous ? C'est la question intéressante que n'osent lui poser ses paroissiens. » Mgr Pessard y a déjà répondu par des louanges que l'intéressé « n'accepte qu'avec humilité, renvoyant à Dieu, à la Très Sainte Vierge Marie, à son Ange Gardien et à tous ceux ici-bas dont la Providence s'est servie en sa faveur la gloire qui leur revient, pour ne garder de lui-même que la conviction sincère de ses faiblesses et de ses misères ». Puis, il énumère la longue liste de ses bienfaiteurs : le grand évêque d'Angers, Mgr Freppel; Mgr Pessard; « ses parents chrétiens qui se sont unis pour travailler de concert à la gloire de Dieu et se sanctifier ensemble, pour avoir des enfants nombreux et les donner tous à Dieu »; M. l'abbé Dutertre, ancien curé de Miré, « d'une bonté si paternelle, qui l'a guidé dans son enfance, instruit, suivi avec sollicitude et reçu toujours avec tant de cordialité ». Il nomme encore « les chers curés d'Ingrandes et de Chalonnes, et son excellent confrère et ami près

desquels se sont passées les longues et heureuses années d'un vicariat dont il garde le meilleur et le plus reconnaissant souvenir». Ce qu'il est? Il est jeune encore et, malgré des apparences trompeuses, plein de santé et d'activité. Il est prêt à se dépenser. Il est prêtre de Jésus-Christ, c'est-à-dire homme, revêtu des infirmités humaines, mais il est dans le Christ et le Christ est en lui. A ce titre, il vient exercer, parmi ses paroissiens, les fonctions sacrées de son ministère; il vient, sur l'ordre de Dieu, assuré par conséquent que la paroisse de Brion est bien le champ livré à ses soins; il vient comme père et comme pasteur; il appartient à tous, aux enfants, à la jeunesse chrétienne, aux parents, aux malades, aux pauvres, aux affligés, aux vieillards. Sans doute il mériterait d'être condamné s'il n'avait pas d'attentions délicates pour les familles nobles, généreuses et chrétiennes, qui sont la Providence du pays; mais il vient surtout pour soutenir, consoler, soulager tous ceux qui auront besoin de lui. Il se félicite d'avoir une belle église restaurée qui sera, il l'espère, remplie chaque dimanche; il veut croire que bon nombre d'âmes pieuses s'approcheront souvent des sacrements et que les fêtes de l'Eglise seront bien célébrées. A cause de la difficulté des temps, il est inquiet mais non découragé. Il a confiance parce que Dieu est avec lui; parce qu'il est accueilli de l'autorité municipale avec des paroles de paix et d'entente; parce qu'il est entouré d'un conseil de fabrique dont tous les membres sont amis du prêtre et familiers du presbytère; parce qu'il voit, à la tête de la paroisse, des familles influentes et chrétiennes dont la haute noblesse de nom n'est peut-être dépassée que par celle des sentiments et de la dignité de la vie; parce qu'il se voit aidé d'un prêtre de dévouement, de droiture et de piété; parce que, enfin, il compte sur ses paroissiens. L'impression produite par ce discours fut certainement excellente; au sortir de l'église, l'air heureux et réjoui de tous ceux qui l'avaient entendu prouvait que le nouveau pasteur n'avait pas seulement frappé à la porte des cœurs mais qu'il y était entré. M. le Curé de Mazé, enfant adoptif de la paroisse, se fit entendre pendant la messe, au *Sanctus*, au *Benedictus* et à l'*Agnus Dei*. Il fit passer toute son âme dans son chant. C'est tout ce que je puis en dire; j'étais trop près de lui pour juger du reste. L'orgue était tenu par M. André, cousin de M. le Curé, et organiste de Saint-Laud d'Angers. Le parti merveilleux que l'artiste sut en tirer constitue le plus bel éloge qu'on puisse faire de son talent.

Après la cérémonie religieuse, M. le Curé réunissait à sa table Mgr Pessard, M. le Maire de Brion, M. le baron de Fontenay, M. le Curé de Beaufort, M. Riobé, M. le Curé de Chalennes, les membres du Conseil de fabrique, M. le Curé de Mazé, M. l'abbé Nicolas, M. l'abbé Avrillault, son ancien confrère, sa vénérable mère et sa nombreuse famille. M. le Curé de Beaufort et M. le Curé de Chalennes, à des titres différents, portèrent chacun un toast au nouveau curé, l'un pour lui souhaiter la bienvenue, l'autre pour dire les beaux jours passés et assurer l'ancien vicaire de sympathies qui se perpétueront. M. le Curé, en termes excellents et

avec des pensées choisies, répondit à ces deux toasts et trouva un mot charmant pour chacun de ses convives.

A 2 heures 1/2, les enfants de la paroisse, venus très nombreux, entendaient, pour la première fois, le pasteur qui désormais les guidera. Après les vêpres chantées solennellement, c'était au tour des Enfants de Marie de recueillir sa parole toute pleine de zèle, de reprendre cohésion et de pressentir une direction ferme, sage, éclairée, qui assurera des jours prospères à leur Congrégation.

Et maintenant : *Ad multos annos!* Puissiez-vous, cher curé, voir votre nouveau ministère béni de Dieu jusqu'au dernier de vos jours..... à Brion !

A. G.

### Le Pardon de sainte Anne à Angers

Le dimanche 2 août, les Bretons célébraient la fête de sainte Anne à la Madeleine-du-Sacré-Cœur. Touchante coïncidence : ce dimanche-là même, la Bretagne achevait l'octave de la fête de son illustre patronne. Nous étions donc, en dépit des distances, plus unis que jamais à la mère-patrie, comme la branche verdoyante au tronc vigoureux, unis dans la même prière et le même amour. Dans un autre sens, n'étions-nous pas aussi unis à l'Anjou, où la mère de la Vierge est en si grande vénération ?

Je ne comparerai pas notre fête à la splendeur des solennités religieuses que nous avons si souvent l'occasion d'admirer chez les Angevins ; ce n'est même pas un Pardon breton, s'il faut entendre par là le bruit assourdissant des forains et le va et vient des promeneurs et des curieux ; c'est plutôt le Pardon tel que devaient l'entendre nos ancêtres, quelque chose de tout intérieur, ne respirant que la prière, la gloire de Dieu et le culte de sainte Anne, le tout environné de je ne sais quoi de mélancolique que donne l'éloignement du pays natal.

Voici l'heure de la grand'messe, l'église de la Madeleine est dans tous ses atours. Des âmes généreuses ont sacrifié à sainte Anne les plus belles fleurs de leurs jardins, que des mains aussi aimables qu'habiles ont agencées avec goût sur l'autel. M. le curé a mis à la disposition du célébrant et de ses ministres sacrés les plus riches ornements de sa sacristie ; dans ces magnifiques parures, nous nous plaisons à voir l'emblème de ses sympathies pour nous. La façon dont se tirent d'affaire chanteurs, chanteuses, organistes, prouve qu'ils n'ont pas peur des gros livres de plain-chant... Pendant les vêpres, honorés de la présence d'un nombreux clergé, les bons vieux ont dû tressaillir en entendant chanter les psaumes sur les airs des grandes circonstances. Puis, c'est la procession où huit jeunes femmes en costume national portent triomphalement l'image vénérée de sainte Anne ; les cantiques bretons qui redisent en termes si expressifs la foi de nos aïeux, à l'unisson de laquelle bat la nôtre. Enfin le salut solennel.

Tout cela était plein d'intérêt et même émouvant ; cependant, pour la plupart, le clou de la fête n'était pas cela, mais bien la présence d'un prêtre que dix ans d'éloignement n'avaient pas réussi à faire oublier. J'ai nommé M. l'abbé Colin, vicaire à Saint-